

LE MONITEUR

# ARCHITECTURE

AMC

**DÉTAILS**  
**L'ACOUSTIQUE À LA**  
**CITÉ DE LA MUSIQUE**

**PROFESSION**  
**LES ARCHITECTES DES**  
**BÂTIMENTS DE FRANCE**

**VILLES**  
**LE PORTIQUE DE**  
**SAINT-PRIEST**

# HERZOG ET DE MEURON

MARS 1990 N°9

M 2754 - 9 - 40,00 F



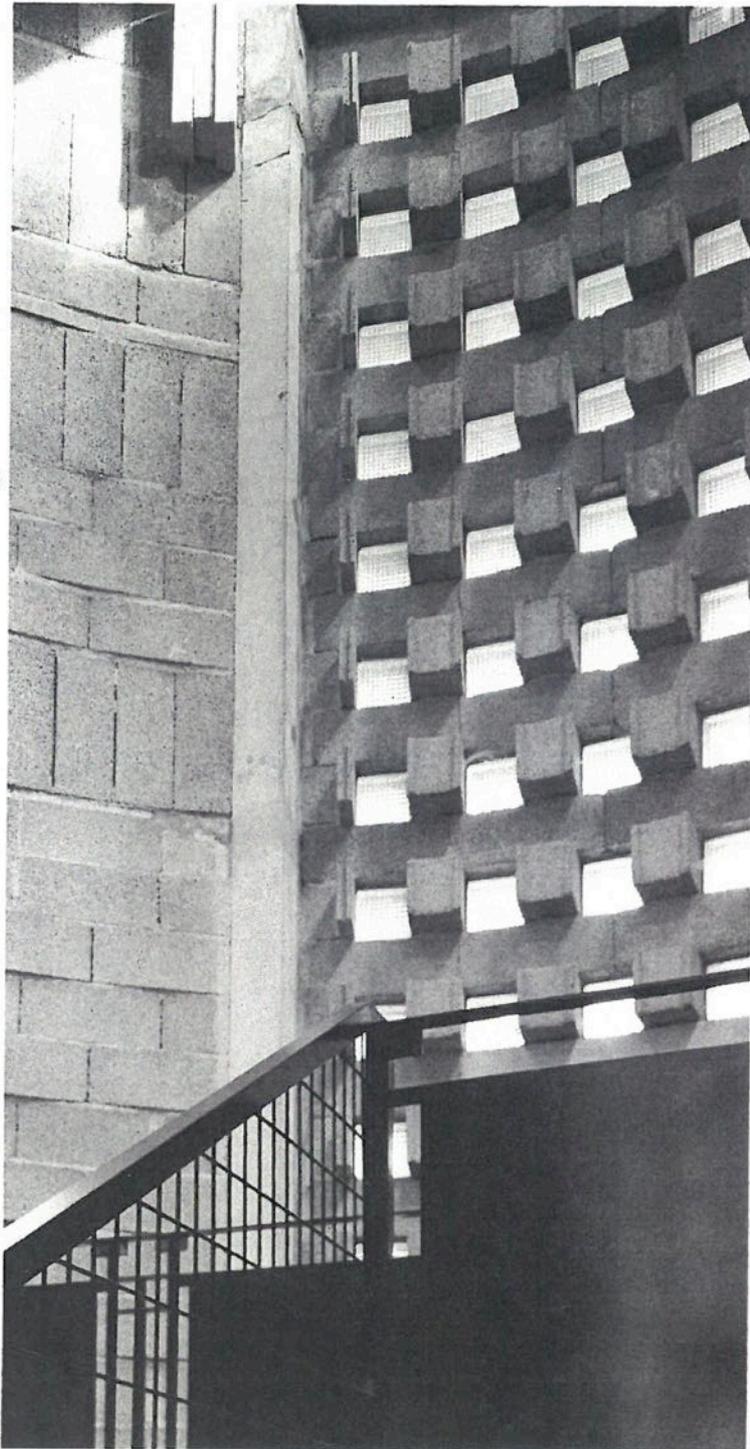
3792754040001 00090

LE MENSUEL VILLE ARCHITECTURE DESIGN

N° ISSN 0993-1194

# PREMIERS TRAVAUX

Pour adapter la commande locale à ses goûts, Dominique Chapuis développe dans ses projets un régionalisme sans tics folkloriques où perce l'influence du Tessin voisin.



Aggloméré de base et pavés de verre pour la cage d'escalier des logements PLA à Fontaine.

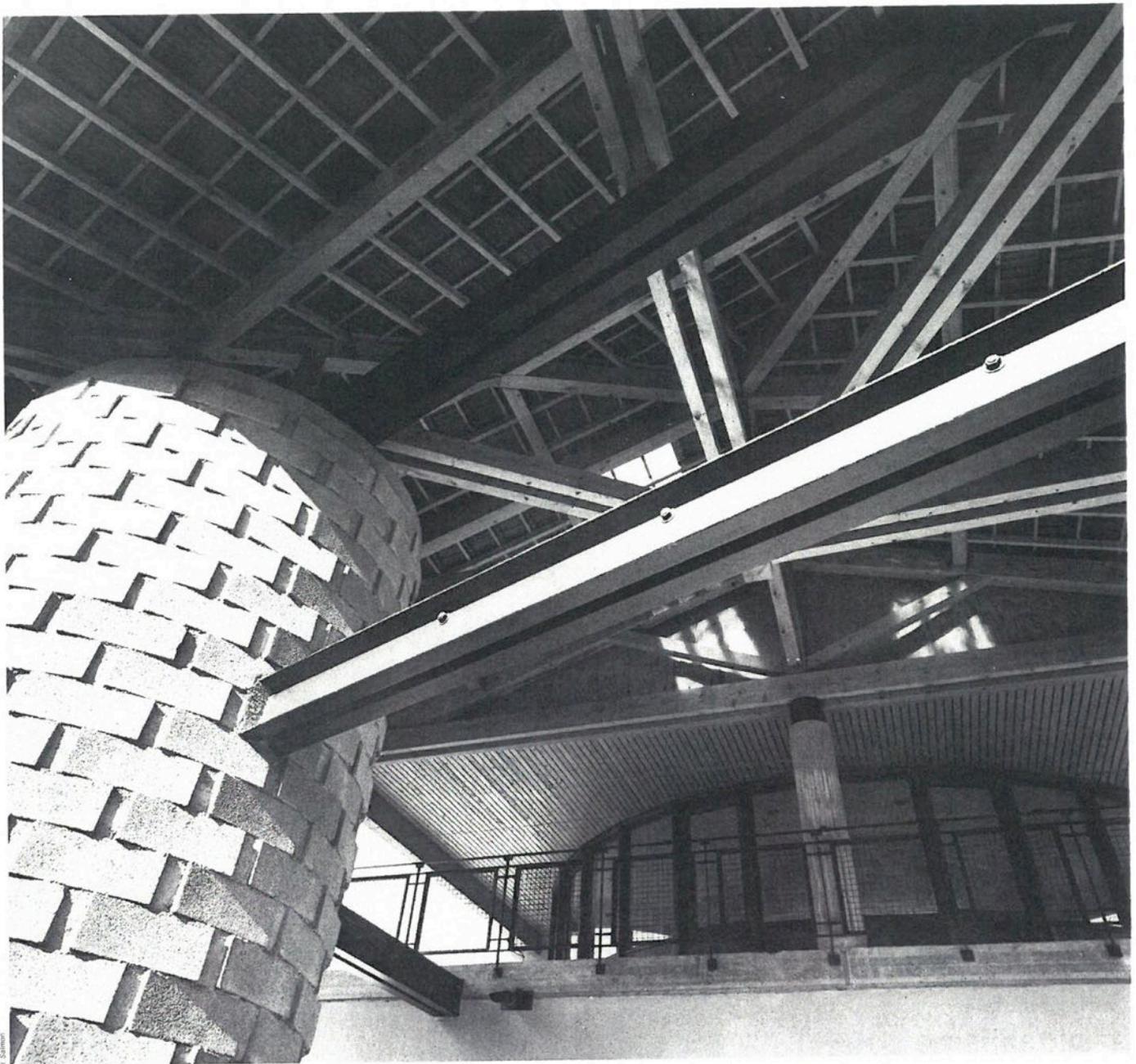
**D**ominique Chapuis exerce dans le sud-est de la France, dans les départements de l'Ain, de l'Isère et de la Drôme. Diplômé en 1976 de l'école de Grenoble où il enseigne depuis trois ans, il ouvre son agence en 1980. Grenoble est une des villes de province les plus peuplées d'architectes et qui construit pourtant le moins d'architectures de qualité. Une poignée d'agences monopolise la commande locale, dont la rareté des concours semble avoir émoussé l'exigence. Dans ce contexte, Dominique Chapuis a cherché l'occasion de construire dans les campagnes environnantes, à la faveur de compétitions régionales ou de politiques communales d'exception. Un petit nombre d'ouvrages diversifiés, de taille toujours modeste, permettent de cerner une ligne de conduite déjà ferme : une bibliothèque centrale de prêt, un centre de spéléologie, une bibliothèque municipale aménagée dans une ancienne cimenterie, une villa privée, un immeuble de logements sociaux. A cette échelle de programme, l'architecte peut contrôler le projet de bout en bout, presque artisanalement et dans la cohérence parfaite du travail en solitaire.

Imprégnée de la rusticité des campagnes qui l'accueillent, l'architecture de Dominique Chapuis est à la fois mineure et savante, discrète et influente dans le paysage. Une sévérité rationnelle sert de guide à ce style un peu fruste, fidèle à un registre étroit de matériaux, béton brut, bois, bloc de maçonnerie. La pudeur du style et le refus de toute minauderie garantissent une inscription naturelle dans les sites. Nul doute que leur modestie convienne aussi aux contextes

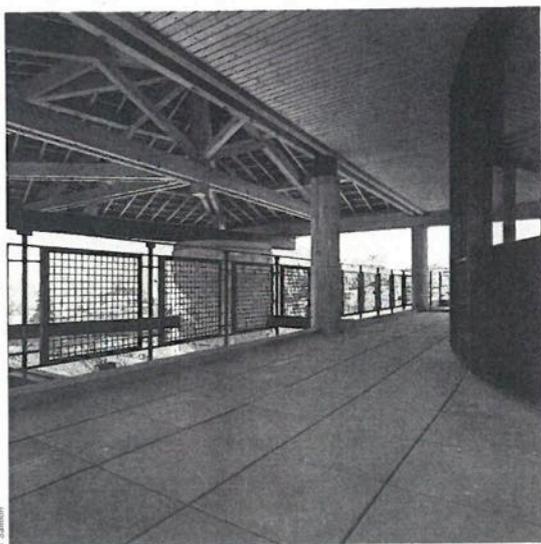


urbains, comme le prouve l'opération de Fontaine. Mais elle reste fortement affiliée à l'évidence un peu lourde des formes campagnardes, à cette monumentalité domestique, ancrée au sol, des granges ou des pigeonniers. Cette filiation relève autant d'un principe d'économie que d'un goût personnel.

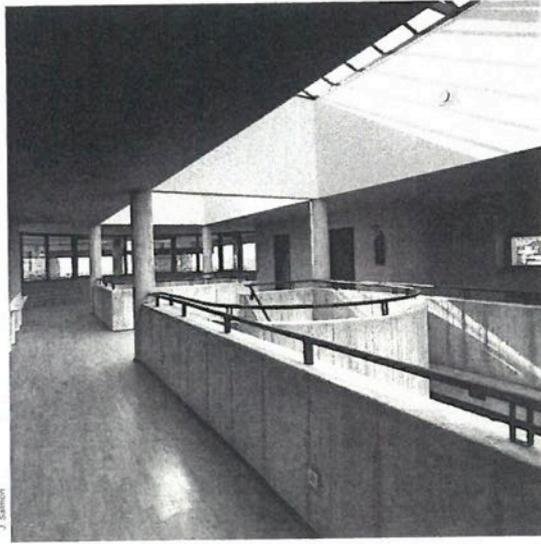
La proximité de la Suisse semble, de ce point de vue, déterminante. Les points communs avec l'école du Tessin sont nombreux : attention topographique, sensibilité régionaliste, typologie claire, mise à l'honneur du travail artisanal. Les calepinages



J. Salmon



J. Salmon



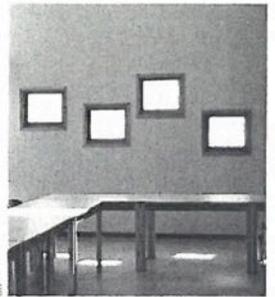
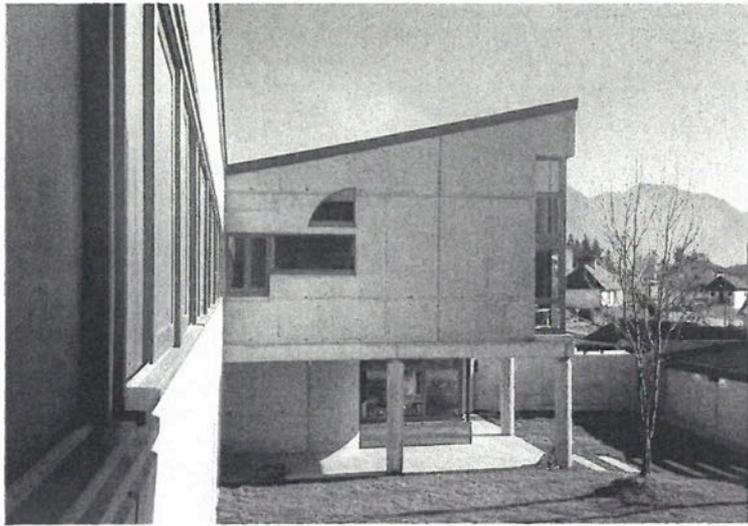
J. Salmon

*En se glissant dans le volume d'une ancienne cimenterie et en adoptant un registre de matériaux brut (béton apparent, bois, aggloméré de base, verrière acier à l'ancienne), la bibliothèque municipale de Die (Drôme) échappe au lieu commun des BCP capotées et métallisées. On voit ici le grand vide central et le petit porche ouvert en éperon sur un ruisseau.*

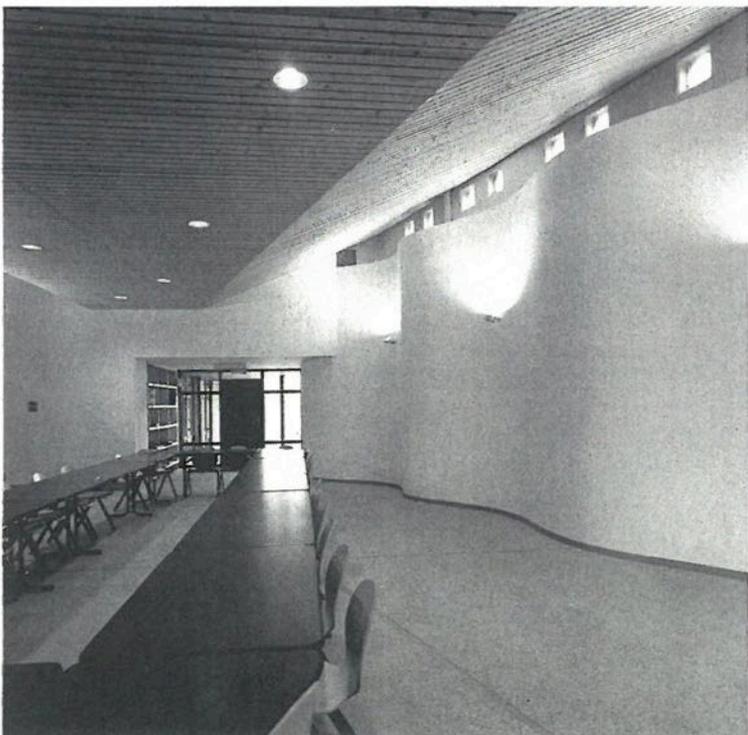
## PORTRAIT

réglés au centimètre et la tentation permanente d'enclorre l'espace dans des formes simples évoquent les premières œuvres de Mario Botta. Le dernier-né des projets, la bibliothèque centrale de Nyons (en chantier), témoigne d'un approfondissement dans ce sens. Une rapide recherche en paternité établit enfin une référence permanente à l'œuvre d'Alvar Aalto, que l'on retrouve notamment dans le dessin des détails et des intérieurs. L'assimilation de ces références trouve son expression propre dans ce que Frampton appellerait un "régionalisme critique", avec une tonalité légèrement brutaliste que l'on peut interpréter aussi bien comme une tendance mimétique envers la nature rude du Vercors, un amour pour les matériaux, une volonté de promouvoir le travail des entreprises, ou la meilleure réponse à des budgets limités. Au sein de l'école de Grenoble, Dominique Chapuis appartient à un groupe d'architectes enseignants qui veulent réhabiliter l'"activité de projet" comme discipline spécifique face à l'invasion des cours de sociologie, d'histoire de l'art ou d'informatique. La charte pédagogique de ce groupe cite une phrase de Luigi Snozzi, architecte tessinois, que l'on peut reprendre comme emblème de l'œuvre présentée ici : "Le projet, instrument principal de la discipline, n'est pas seulement assuré comme instrument de transformation, mais surtout comme instrument de connaissance de la réalité." Cette façon de situer l'architecture dans le champ de la connaissance pose les jalons d'un contextualisme fort, en rupture avec les développements de l'architecture "conceptuelle" aujourd'hui à l'honneur. Dominique Chapuis porte une attention particulière aux sites, aux matériaux et aux techniques. Sa façon très pragmatique de résoudre les problèmes avec vigueur, constance et détermination, réalise le croisement entre les idéaux modernes inculqués par son estimé professeur Nicola Ragnio et un régionalisme préservé de tout poncif folklorique. La rudesse d'aspect et la massivité des volumes lui permettent d'échapper à l'abstraction de l'orthodoxie moderne. Et s'il s'efforce toujours de travailler avec de bonnes entreprises locales et de suivre de près les chantiers, c'est d'abord pour connaître et maîtriser les mises en œuvre. Et créer ainsi une architecture de savoir-faire autant que de savoir ■

Pascale JOFFROY



Contre une maison en pierre existante, l'extension en béton brut et mélèze cherche à créer un petit univers clos pour les spéléologues réunis à la Chapelle-en-Vercors.



Bibliothèque centrale de prêt de Bourg-en-Bresse. Là encore, une simplicité de matériaux (lattes de bois, plâtre), réhaussée par le luxe d'une cloison "aaltienne" et d'un sol en (vrai) terrazzo à l'italienne. Ci-dessus, la voûte à double courbure en plaques de plâtre du magasin de livres.

## PORTRAIT



### LOGEMENTS PLA A FONTAINE (ISERE)

La façade avant, très urbaine et composée, marque l'entrée de la petite commune de Fontaine, en face d'un pont sur le Drac. Les quais sont surélevés, on accède donc à l'immeuble par une passerelle. L'encaissement du terrain et la disposition en duplex permettent d'élever l'immeuble sur six niveaux en évitant le surcoût d'un ascenseur. Tous les logements sont traversants.

La configuration classique du plan s'agence autour d'une pièce maîtresse, la cage d'escalier ovale, couverte d'une charpente inversée et parée de matériaux frustes : agglomérés de base, briques de verre et tôle d'acier.

Dominique Chapuis doit cette première opération importante à Gilles Rocipon, à l'époque directeur adjoint du logement ouvrier fontenois et acteur passionné d'une politique architecturale volontariste longtemps menée par la commune.

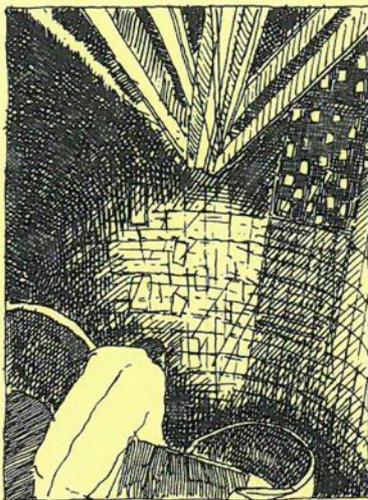
*Maître d'ouvrage : Saletiof Fontaine. Maître d'œuvre : D. Chapuis, J.P. Froment. Surface : 880 m<sup>2</sup> utiles. Calendrier : 1983/1984. Coût : 3100 F TTC/m<sup>2</sup> (valeur 1983).*



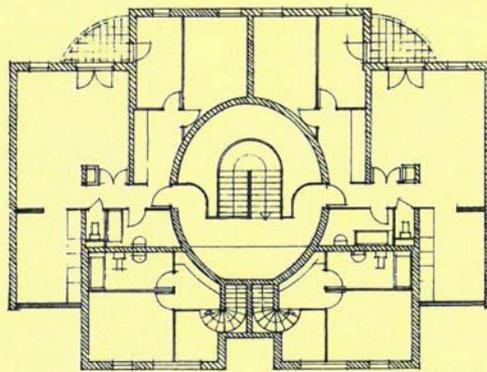
### BIBLIOTHEQUE A BOURG-EN-BRESSE

Située dans une périphérie de ville qu'elle doit contribuer à requalifier, la BCP occupe en équerre le sud d'une large parcelle. Le magasin à livres, prolongé par le garage-atelier des bibliobus, forme la dorsale de l'équerre. Deux patios éclairent les circulations de la zone des bureaux qui bénéficient d'une vue dégagée sur le paysage. La distribution est donc classique, et le bâtiment serait presque banal si l'attention portée aux détails de construction et à la lumière, la qualification précise des espaces ne lui donnaient une autre dimension : le porche d'abord, simple loge rectangulaire relevée d'un emmarchement de béton, d'une baie menuisée à la Scarpa et d'un sol en béton de gravillons polis ; puis la double nef du magasin à livres éclairée zénithalement par deux voûtes à simple et double courbure ; enfin la salle polyvalente à la géométrie aaltienne et aux matériaux simples. Béton brut et Buchtal blanc habillent la façade.

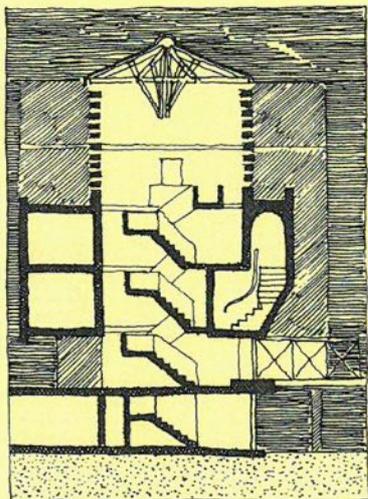
*Maître d'ouvrage : DRAC Rhône-Alpes. Maître d'œuvre : D. Chapuis et C. Royer. Surface : 1508 m<sup>2</sup> HO net. Calendrier : 1983/1987. Coût : 4470 F TTC/m<sup>2</sup> (valeur 1986).*



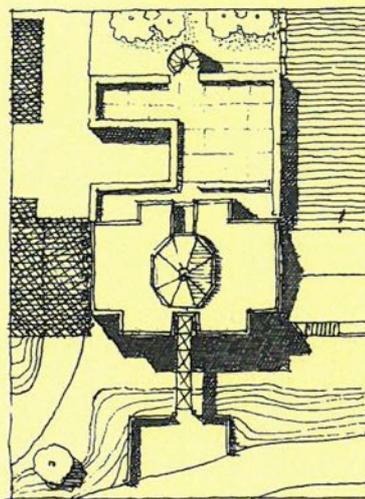
PLAN D'ETAGE COURANT



LA CAGE D'ESCALIER OVALE

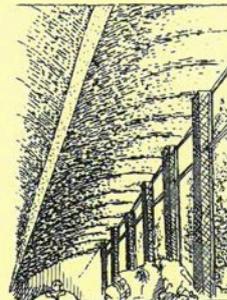
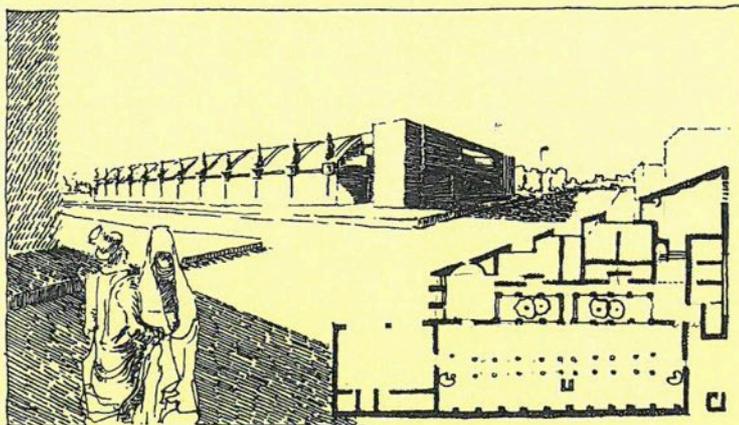


COUPE SUR LA CAGE D'ESCALIER



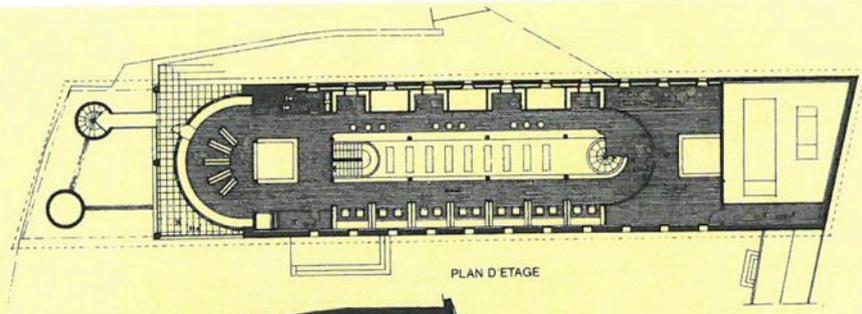
PLAN MASSE ENTREE PAR LA PASSERELLE

## LOGEMENTS LOCATIFS

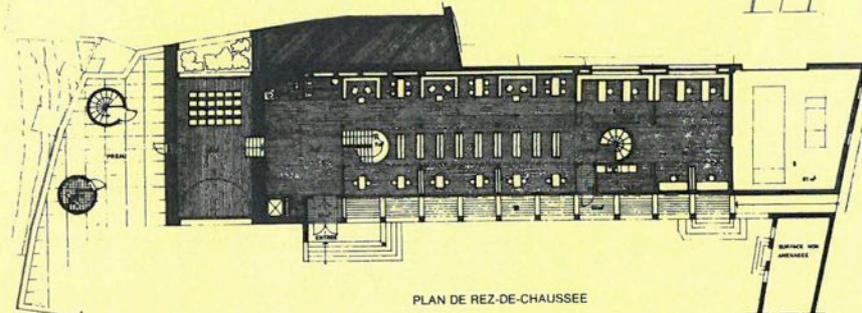


Reinterprétation des sheds dans le magasin.

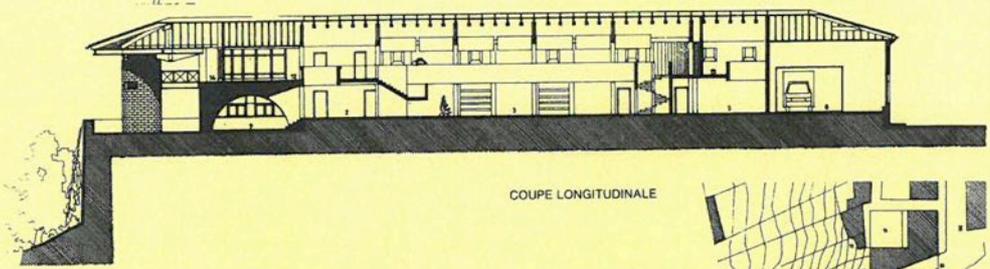
## BCP BOURG-EN-BRESSE



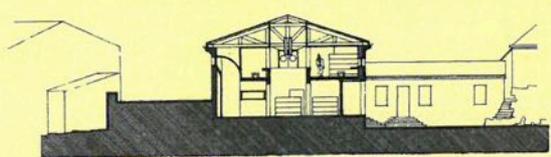
PLAN D'ETAGE



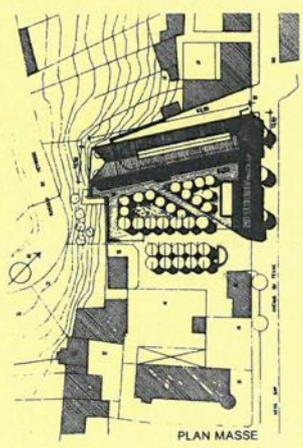
PLAN DE REZ-DE-CHAUSSÉE



COUPE LONGITUDINALE



COUPE TRANSVERSALE



PLAN MASSE

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE DIE

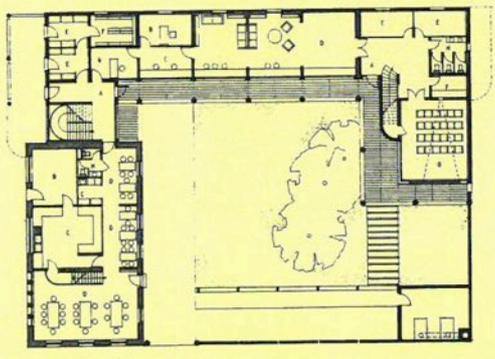


**BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE DIE (DROME)**

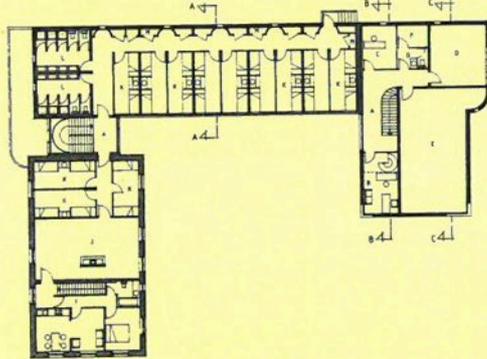
Le parti retenu ici est de conserver le volume existant d'une ancienne cimenterie, volume fortement ancré dans le paysage en un lieu stratégique. Ce choix, dicté par l'inconfort du budget, a entraîné un léger remaniement du programme pour l'adapter à la logique du bâtiment. Le volume trop grand a été "évidé" et ses potentialités exploitées au mieux par une articulation linéaire de tous les espaces le long d'un axe médiateur souligné par la ligne lumineuse d'une verrière. Cet axe nord-sud débouche, dans le prolongement des salles de lecture adultes, sur un belvédère d'où l'on contemple à loisir la ville et sa cathédrale. Le cloisonnement volontairement limité et l'aménagement intérieur laissé en béton brut définissent une suite d'espaces fluides que le directeur d'établissement pourra aménager à son gré. Les percements reprennent la relative austérité de ceux de la vieille ville tout en offrant des vues très composées sur le paysage.  
 Maître d'ouvrage : Direction régionale des affaires culturelles, Lyon.  
 Maître d'œuvre : D. Chapuis et C. Royer. Surface : 760 m<sup>2</sup> HO. Calendrier : 1985/1988. Coût : 4000 F HT/m<sup>2</sup> (valeur novembre 1986).

**MAISON DE LA SPELEOLOGIE (ISERE)**

Il s'agissait de regrouper autour d'une maison en pierre, typique de la reconstruction dans le Vercors, un centre d'hébergement de 50 lits et un centre de documentation et d'animation sur la spéléologie. Le plan-masse s'organise autour d'une cour fermée, un "cloître", qui ménage un espace intime et généreux à l'abri d'une proximité visuelle ingrate (loisillement et camping).  
 Le bâtiment neuf s'inscrit dans la pente du terrain et développe sa façade principale au sud, face à la vue la plus favorable sur le Vercors. L'ancienne maison en pierre, libérée de ses ajouts, retrouve sa noblesse à côté de l'aile neuve en béton brut de belle qualité et mêlée naturel du Jura. La chaufferie à bois et son stockage attenant viennent clore l'enceinte extérieure.  
 Maître d'ouvrage : le Parc du Vercors. Maître d'œuvre : D. Chapuis et C. Royer. Surface : 770 m<sup>2</sup> habitables. Calendrier : 1986/1988. Coût : 4805 F HT/m<sup>2</sup> utile (valeur 1988).



PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE



PLAN D'ETAGE

MAISON DE LA SPELEOLOGIE LA CHAPELLE-EN-VERCORS

